



CADRES BIEN TRAITÉS, AGENTS BIEN ENCADRÉS



DU 1^{ER} AU 8 DÉCEMBRE,
VOTEZ CGT

PAS D'AVENIR POUR LA PJJ SANS UN ENCADREMENT D'AVENIR

Les mots ont un sens et **la CGT PJJ** est toujours très vigilante quant à l'usage qui en est fait. Les mots véhiculent des idées, et parfois sous-tendent des idéologies, au service de politiques que bien souvent nous contestons tant il est vrai que celles-ci sont aux antipodes des besoins du public et des agents.

Aussi, à **la CGT PJJ**, nous osons questionner le mot « manager », terme anglo-saxon que l'administration emploie à tout va. L'usage des anglicismes engendre un côté, valorisant, cool et moderne (le business plan plutôt que plan de rentabilité, le co-working plutôt que le travailler ensemble...).

À **la CGT PJJ**, nous pensons que les CADEC-RUE et les DS ont pour mission, entre autre, d'encadrer des équipes, et non de « manager des collaborateurs » comme le souhaiterait l'administration.

Petit rappel : « **to manage** » en anglais, signifie « gérer ». Mais le terme porte en lui l'idée d'une gestion sous contrainte. Et si bien, que des jeunes managers et manageuses se retrouvent très tôt frappés du syndrome Rastignac (toujours plus haut, toujours plus vite), or nous ne pensons pas à **la CGT PJJ** que tous les cadres sont emprisonnés dans une obsession carriériste. De nombreux cadres veulent avant tout donner du sens à leur action quotidienne et nous serons toujours à leurs côtés pour les accompagner et les défendre le cas-échéant.

Depuis plusieurs années, **la CGT PJJ** constate que l'administration exige de « ses cadres » un maximum de choses mais avec un minimum de moyens. On leur demande d'accepter, sans discussion aucune, les règles les plus arbitraires, les injonctions paradoxales les plus ineptes, loin de tout principe de réalité. On leur

demande de construire du sens, même imaginaire, aux tâches qu'ils effectuent et qu'ils exigent des autres. L'administration voudrait nous faire croire qu'un bon cadre c'est un bon « manager », parce qu'il privilégie des procédures en vue de générer de la rentabilité.

Les cadres sont alors amenés bien trop souvent à créer pour eux-mêmes et pour les autres de la souffrance au travail.

Pourtant, les CADECS-RUE, ainsi que les directeurs de service, sont de plus en plus confrontés quotidiennement, aux difficultés éprouvées sur les terrains, au risque parfois de se perdre.

La CGT PJJ souhaite rappeler que nous nous occupons d'enfants, quand « les managers », eux, gèrent des places, des stocks et des flux.

La logique managériale est inhumaine, et les enfants sont les premiers à en pâtir. Au fil des années, nous avons vu se creuser un fossé entre les professionnels qui œuvrent au quotidien auprès des enfants, et ces pratiques managériales issues de logiques comptables dictées par des politiques destructrices et hors-sol.

Ainsi, à **la CGT PJJ** pour désigner nos cadres, nous préférons employer le mot d'encadrants. C'est peut-être « vintage », « old school » mais nous le préférons à celui de « manager ». En effet, nous considérons **qu'encadrer une équipe ce n'est pas la mettre au pas, mais c'est bien de sécuriser et faciliter les pratiques professionnelles au service des usagers. Encadrer une équipe, c'est valoriser les compétences propres aux métiers mais pas d'imposer des normes et/ou des bonnes pratiques.**

Nous défendrons toujours la dimension humaine et humaniste de nos métiers.

La CGT PJJ soutient les cadres et souhaite leur rendre leur légitime place au sein des équipes, elle souhaite que les cadres encadrent, qu'ils construisent, proposent, innovent et redonnent du sens à leurs missions et celles de leurs équipes.